9me Année
Journal Oriental
Directeur & Rédacteur
en Chef
J. Sanua Abou Naddara
22 Rue de la Banque
Paris
Abonnement
20 Frs par an




السنة التاسعة
جريدة شرقية
مدير ومحرر لولجيس سانووا ابو نظاره زرقا
قيمة الاشتراك في ظروف عن سنة واحدة
عشرون فرنكا
الى عنوانه
٢٢ رو دي لو بنك ٢٢ باريس

No 4 Paris le 18 avril 1885

عدد ٤ باريس ١٨ ابريل ١٨٨٥ سنة



**Albion.** — Mein Lieber Bismark, mio caro Mancini, agréez cette choucroûte et ce macaroni préparés de ma main. Que ces plats vous disposent à écouter les supplications de mes ministres. Sauvez, by God! sauvez mes fils des griffes du Soudanien et du Russe. Ces monstres jouent avec les glorieux soldats britanniques comme avec des soldats de bois.

انكلترا العجوزة تقدم صحن كرنب لبزمارك وصحن مقرونه لمانشيني وزير ايطاليا وتقول لهما • كلوا واشبعوا واقبلوا رجاء غلادستون وغرانفيل ونجوا اولادي من مخاليب الغول السوداني والغول الروسي ∴

## LE PRINCE HASSAN ET LE GENERAL WOLSELEY

A KORTI

*Hassan.* — God save the Queen!

*Wolseley.* — God dam the Madhi! Qui êtes-vous, vous qui pénétrez ainsi dans ma tente, au milieu de la nuit? Votre voix ne m'est pas inconnue.

*Hassan.* — Je suis le fils d'Ismail, le petit-fils d'Ibrahim, l'arrière-petit-fils du grand Méhémet Ali.

*Wolseley.* — Ah, très bien! vous êtes le petit, le tout petit Hassan, qu'on m'a expédié comme étant bon à tout faire: bon pour m'aider à me débarrasser du mudir de Dongola, et bon, au besoin, pour me donner un coup de main sur le champ de bataille. Eh bien! mon cher, j'ai le regret de vous le dire, mais vous ne me serez bon à rien. Je me suis débarrassé tout seul du mudir de Dongola, et, quant à de nouveaux combats au Soudan, merci, je sors d'en prendre! Comme vous le voyez, je ne combats pas, je bats, mais en retraite, rien qu'en retraite.

*Hassan.* — Mais, général, moi aussi je sais battre en retraite, je n'ai même jamais su que cela dans ma vie, et pas toujours aussi vite que je l'aurais voulu. Figurez-vous qu'une fois j'ai été étrillé par les Abyssins à peu près comme vous venez de l'être par les Soudaniens. — Par Allah! il n'y a pas de honte à convenir de ça. — Naturellement, je n'aurais pas demandé mieux que de faire comme vous et de m'en aller sans tambours ni trompettes. Pas de chance! Le Négus.....

*Wolseley.* — Le Négus! ah, oui, je sais! Un mahdi chrétien qui ne vaut guère mieux que l'autre...

*Hassan.* — Qui vaut cent fois pire, général, vous allez voir! Je n'avais pas, dans ma fuite, parcouru trois milles anglais, et en courant à toutes jambes, je vous prie de le croire, que ce damné Négus me rejoignait, me mettait la main sur l'épaule et me déclarait son prisonnier.

*Wolseley.* — Aïe!

*Hassan.* — Prisonnier à rançon. Jusque là il n'y avait pas grand mal, et la rançon ne m'inquiétait guère. Papa était riche — il l'est encore, mais il l'était beaucoup plus à cette époque-là, parce qu'au lieu de puiser dans sa poche, il puisait dans celle de ses sujets. — Donc, la rançon ne m'inquiétait pas. Malheureusement papa eut une bien fâcheuse idée — il est très fin et très roué, papa — celle de jouer au Négus un tour de sa façon. Le Négus avait stipulé que ma rançon lui serait payée intégralement en talaris de Marie-Thérèse. C'est la seule monnaie d'argent européenne qui ait cours en Abyssinie. — « Ah ah! tu veux des talaris, mon gaillard, pensa aussitôt papa, eh bien! tu en auras et de tout flambants neufs, car je vais les faire frapper à Vienne, tout exprès pour toi! » — Et il les fit frapper, comme il avait dit, mais à un titre si bas, si bas, que ce n'était plus, à vrai dire, que de la fausse monnaie. Le tour était drôle, n'est-ce-pas? Oui! mais le tort de papa — il a pourtant infiniment d'esprit, papa — a toujours été de considérer les gens comme beaucoup plus bêtes et plus naïfs qu'ils ne le sont. Or, le Négus n'est pas bête, et encore moins naïf. Voyant les talaris de mauvais alois qu'on cherchait à lui passer, il en exigea d'autres, puis me fit venir et me dit: « Je ne te considère plus comme le fils d'un ennemi, mais comme le fils et le complice d'un faussaire, et je vais te traiter en conséquence. »

*Wolseley.* — By Jove! Et comment donc le roi Jean s'est-il permis de traiter Votre Altesse?

*Hassan.* — Le roi Jean a fait marquer au feu une croix grecque sur la paume de la main gauche de mon Altesse.

*Wolseley.* — Quelle sauvagerie!

*Hassan.* — Ce n'est pas tout. Le jour où, après avoir achevé de vérifier pièce par pièce l'argent de ma rançon, il se décida à me rendre la liberté, il me dit en me frappant amicalement sur l'épaule: « Va-t'en, mon fils, mais n'y reviens plus, autrement il n'y aurait pas d'argent qui tienne, et je t'émasculerais comme ton père émascule ceux de mes jeunes sujets que ses pachas volent sur mes frontières.

*Wolseley.* — Hem!

*Hassan.* — Oh! il l'eût fait comme il l'avait dit, si j'y étais retourné.

*Wolseley.* — Comme de juste, vous n'y êtes pas retourné?

*Hassan.* — Qu'auriez-vous fait à ma place?

*Wolseley.* — Oh! moi, ce n'est pas la même chose.

*Hassan.* — Qui peut savoir? Savez-vous quel avertissement m'a été signifié dès Assouan, avant mon arrivée ici?

*Wolseley.* — Non.

*Hassan.* — Le fameux Nadhu, aujourd'hui premier ministre du Mahdi, m'a fait dire en termes fort clairs qu'au cas où je tomberais entre les mains du faux prophète, ce dernier me réservait le traitement final dont m'a menacé jadis le Négus.

*Wolseley.* — Ces menaces sont monotones.

*Hassan.* — Et il a ajouté que vous auriez le même sort.

*Wolseley.* — Est-ce pour me raconter de pareilles balivernes que vous m'avez réveillé, tonnerre de Porstmouth?

*Hassan.* — Pour cela et pour autre chose. Je sais que vous allez partir et je veux partir aussi; que vous ne vous arrêterez pas à Dongola, ni à Assouan, et je ne veux m'arrêter ni à Dongola ni à Assouan; que vous allez gagner le Caire et de là l'Angleterre, et je veux gagner le Caire et de là l'Angleterre. Papa m'a dit de m'attacher à vos pas, et je m'attache à vos pas.

*Wolseley.* — Cela vous mènera peut-être un peu loin.

*Hassan.* — Non, non! Votre fuite est la mienne, vos craintes les miennes, votre patrie la mienne, et vos futurs combats seront les miens.

*Wolseley.* — Quoi! vous voulez venir avec moi jusqu'en Afghanistan pour combattre les Russes?

*Hassan.* — Pour combattre les Russes! en Afghanistan? ah! mais non, par exemple! Papa ne m'a jamais parlé de cela, il n'a pas prévu cela, et je demande à réfléchir.



Ismail – O désespoir! Je ne m'attendais pas à ceci. Chiens maudits! Ils ne se contentent pas seulement de dire que je ne suis pas bon de redevenir Khédive; mais pas même capable d'être Gouverneur du Soudan. A tel point on me méprise. Et Hassan mon fils qui reviens bredouille!

## قال الشيخ ابو نظاره

رايت في الجرايد الانكليزيه خطاباً من السيد احمد عرابي فترجمته في عددي هذا باللغة الفرنساوية . اما مضمونه فاقدر اوضحه بكلمتين الى ابناء وطني العزيز. وهو ان عرابي باشا يرى سقوط نجم مملكة الانكليز . والسبب هو سوء اعمالها في الديار المصرية . والحال ابناء وادي النيل كانوا يعتبروها زعيمة التمدن والحرية . انما ربنا سبحانه وتعالى سمع صياح الارامل والايتام . وانهزام الجيوش البريطانية هو ابتداء الانتقام . ~ فهكذا انكلترا فقدت وداد مولانا امير المؤمنين . الذي املنا فيه للخلاص من يد الظالمين . فصار لذلك اسم الانكليز مكروه عند الاسلام . خصوصاً لما راوهم يحاربون العرب الذين قاموا لنجاة اخوانهم من يد حكامهم اللئام . اما شيخ العرب فختم جوابه المملوء من الحماس والشجاعه والجسارة . بهذا الكلام الذي لا شك يعجب قراء ابي نظاره . وقال ان موجود من الفرسان . خمسة عشر مليون في السودان . وان جميع هولاء الابطال . يستمروا على الجهاد والقتال . ولا تترك السلاح ايديهم القوية . الا يوم خروج الانكليز لآخر نفر من الديار المصرية . ثم رايت شرحاً على هذا المكتوب في جرنال رسمي شهير . وهو ان عرابي ما خان وطنه في وقعة تل الكبير . والا ما كان يتجاسر ويقول هذا الكلام . ويحامي عن مصر ويعلي شان امير المؤمنين خليفة نبي الاسلام .

## ابن الوز عوام

توفيق طلع اشطر من ابيه . اهو بيسلب اموال الذوات بمكر وحيله . كلما راى باشا او بك او تاجر عظيم عاكم يعني خزينته معمرة جنيهات حمر حالاً يتدهلز عليه ويوريه عين محبه (ولكونه يخاف من القتيان) يشور عليه بارسال ابنه او اولاده الى اوروبا بحجة يتعلموا وبعدها يسلط على الاب المسكين اعوانه وهما ابو الافتقار وبابا عرفي يلحسوا منه المبلغ الفلاني بصفة سلفة الله تعالى شي ردي — يا ربي ارحم على عبادك وحنن قلب امير المؤمنين على المصريين *

## زبير باشا

(من مكاتبنا بالقاهره) ان زبير باشا الذي اعظم شاهد على براة ذمته من المداخلة مع المهدي هو ان الجنرال جوردون عدوه الاكبر قد راى نجاته بيده وطلب مرات عديدة من الحكومة الانكليزية ارساله الى خرطوم لانقاذه . والآن ذلك المسكين بسبب وساوس وولسلي والبعض التحارير المفتعله قد وقع القبض عليه وعلى ابناه وعلى ناس آخرين من طرف رجال الانكليز وقد جرى نفيهم بلا محاكمه ولا اثبات . هذا العمل اول باكورة اعمال الانكليز مع ارباب الرتب العاليه وبعد هذا ستسمع وقائع متتالية من هذا القبيل وقد فتحت الابواب لارباب النفوس الخسيسه من اهل الوشاية والسفالة فيكون رجال مصر بعد هذا اليوم على خطر عظيم فانه اذاً حيث لا محاكمه يمكن لكل شخص ان ينهم اناً كان وينسبه الى السيد محمد احمد ويعزو اليه الميل الى الاثارة او يفتعل مكتوباً باسمه فكيف يمكن للمصريين ان يامنوا على انفسهم واموالهم بعد هذا ؟ هذه هي حالة الحكومة المتمدنه التى ذهبت الى مصر لاقرار الراحه واعلات الامن والامان . يا للويل — يا للويل والله ان حكومة الترك كانت احسن *

رأينا في جريدة *Le Cri du peuple* (صياح القوم) من مكاتبها بالقاهرة هذه الجملة فهذه ترجمتها بلسان ابي نظارة :

***

اعوذ بالله من الشيطان الرجيم . عشرة ظباط من عساكر الجوديم : شربوا عشرين قزازة براندي في خمارة في الدريكيه . وركبوا حمير وراحوا يتبسطوا في المطريه : انما لا دفعوا قيمة المشروب ولا ركوب الحمير . وضربوا الخمار والحمارة من كبير لصغير : فلما وصلوا المطريه يا كرام . شوفوا عملوا ايه اولاد الحرام : دول فاتوا حدود الفساد والقباحه . لانهم كلما راوا بنت حلوه فلاحه . كانوا من حضن امها يخطفوها . ويعضعضوها كالكلاب وفي التراب يمرغوها : واذا اراد ابوها او اخوها يخلصها من ايديهم النجسه الغبيه . حالاً يروحوا ضاربينه بالبونيه : وامور فاحشه من دي كتير . عملوها من كم يوم الخنازير . فطلع الدم في راس الفلاحين . وحملوا نبابيتهم واتكلوا على رب العالمين وهجموا على العساكر الانكليزيه . وكتفوهم وما اشبه وبعدها كرشوهم من المطريه . فراحت العشرة زغاليل الى اميرهم المستر دَرفيل . وقالوا له ان اهل المطريه ضربوهم . وهتكوا عرضهم وامام الناس فضحوهم . فصاح دَرفيل وقال جوديم يا بلاد الفول : وتاني يوم عمر دماغه وراح المطريه مسطول : ومعه من عسكر الجندرمه تقريباً مايتين . وامر بحضور شيخ البلد وكسر اسنانه ببونيتين : وقال له اذا كان انت يا شيك يا كنزير يا مكار . مش جيب فلاحين ضربتو امبارح عسكر انكليز انا حرقتو ده بلد بالنار : فقال شيخ المطريه والدم من عينيه وحنكه ومناخره يسيل . الكلام ده للظابط الانكليزي مستر دَرفيل : ضرب الشاب في الاختيار في بلادكم مليح امّا في بلادنا عار . ما عليهشي يا مستر نحن سلمنا امرنا لرب العالمين . هو يورينا فيكم يوم بجاه سيد المرسلين : ربنا كريم حليم فرجه قريب ينجينا من يد العدو ويورينا وجه الحبيب : فقال درفيل لشيخ المطريه ابن الكرام . انا مش يفهم بتاع انت ده كلام اذا كان بعد واحد ساعه انت مش جيب هنا الرجال . اللي ضرب عسكر بتاعنا وعمل فيهم شجل بطّال : انا كسّر طيزي بتاعك انت بالنبوت : ويحرق بتاع الفلاح كل البيوت :

ورفع شيخ المطريه عينيه للسماء وصاح . ارحم يا ربي واشفق على الفلاح : ثم التفت وقال للمستر درفيل . اللي ضربوا الانكليز هربوا ووجودهم مستحيل : فحالاً امر درفيل عساكره بحرق عشش الفلاحين فطلب الشيخ نصف ساعه مهله ورجع بستة جدعان طيبين : وقال الى درفيل يا مستر دول اولادي واولاد اخويه واختي ولو انهم ابريا وما كانوا هنا امبارح ولا ضربوا ظباطك الاشقيا : مع كل ذلك بريدوا يفدوا بارواحهم اهل المطريه . فامر درفيل بتكتيفهم وضرب بيده كل واحد منهم مقدار عشرين بونيه : وبعد ما تعبت يديه امر الجندرمه يضربوهم ضرب موت بالعصيان فصوّتت النسا وقالت لك في ده اراده يا رحمن؟

قال الشيخ ابو نظاره لابناء وطنه العزيز . آدي حكم واِنصاف وعدالة الانكليز : عن قريب ربنا يريحنا منهم بجاه سيد المرسلين انتم ادعو بالنصر لامير المؤمنين ∴ ∴ ∴ ∴ ∴ ∴ ∴ ∴ ∴ ∴

## ❋ سقوط نجم بريطانيه ❋

اذا اراد الله خراب امة غادر رجالها في طغيانهم يعمهون . هذه امة بريطانيه قد انفت من طغيانها الامم وقامت القيامه عليها في كل صقع وناد . وزلزلت تحت اقدامها المدن والبلاد . وضاقت من بغوها نفوس العباد . ولم تكتفي بما فعلته بمصر والسودان . بل قد طمحت عيون رجالها الى التحرش بالروسية على حدود افغانستان . فيا ويلها اذا فتحت حرباً مع الروسيا ضعفت قوتها في الاقطار الهندية . وارتبكت احوالها في البلاد الاوروباوية . واضطرت الى الخروج من السودان والديار المصرية . وفقدت جاهها عند ملوك الارض الذين يترقبون الفرصة لاذلال هذه الدولة التي طال ما بغت وجارت على العباد . ومن له عقل مثقال ذرة يرى ان كيل نفاقها قد امتلأ وطفح . وقد اخذت بالنقصان والضعف ولا تزل تتشبث بالمحال وتظهر من الضعف قوة لتكسب من جهة ما تخسره من جهة اخرى . ولكن لا بد من ان تكبو تحت ثقل مملكتها وتسقط سقوط اليونان والرومان وغيرهما من ممالك الزمان حتى تضحى امة مخذولة ودولة ثانوية منزوية في حيز جزيرتها الحقيرة . اذا تم شيء بدا نقصانه . ومن الدلائل الظاهرة على سقوط نجم هذه الامة ان تجارتها في الداخل والخارج قد محقها الكساد واميريكا وجرمانيا قد فاقوا على الانكليز في صناعة عمل السكاكين وآلات الحديد والخام والحرير وباقي المنسوجات وصاروا يبيعونها بابخس الاثمان ويقفلون في وجوههم باب التجارة والارباح . والهند التي كانت منبع غنائهم قد نزحت الان مياه ذلك الينبوع . وكثرة كذبهم وخداعهم وشدة مكرهم وكبريائهم قد حطت بمقامهم في عيون الامم . . .

(الباقي في عدد الاتي)

## ABOU-NADDARA CONFÉRENCIER

Pour la première fois de sa vie, Abou-Naddara va essayer de faire, en français, ce qu'on appelle à Paris, un article de fond.

Cet article de fond sera court, et ce sera son principal mérite.

Comme on le verra plus loin, j'ai eu l'honneur de faire, à l'Association philotechnique, devant un auditoire nombreux, une conférence sur les affaires d'Egypte. J'y ai dit tout ce que je sais être la vérité, mais rien que la vérité, sur les tristesses et les désastres de toutes sortes de l'occupation de mon pays par l'Angleterre.

Non pas que je sois, comme d'aucuns le prétendent, un ennemi passionné et systématique de cette puissante nation qui s'appelle la Grande-Bretagne. Loin d'être son ennemi, je l'ai célébrée, pendant des années, comme étant l'un des plus féconds facteurs de la civilisation européenne; et il fut un temps où j'ai espéré et fait espérer à mes compatriotes qu'elle seule peut-être voudrait et pourrait assurer à l'Egypte — tout en maintenant les liens de sa vassalité vis-à-vis du Sultan — les bienfaits d'une autonomie et d'une neutralisation mieux définies et mieux accusées. Oui, à cette époque, j'étais plein de foi dans les affirmations de mes amis de Londres qui m'écrivaient que la politique des Gladstone et des Granville voulait rendre l'Egypte aux Egyptiens et en faire, sous une forme autre par la forme, mais identique au fond, une seconde Belgique, une Belgique méditerranéenne.

Est-ce ma faute si j'ai été cruellement déçu? Est-ce ma faute si les hommes d'Etat libéraux de l'Angleterre, au lieu d'être les libérateurs de ma patrie, ont préféré s'en faire les bourreaux.

Bourreaux ils étaient et ils sont; et je les ai traités et continue à les traiter en bourreaux, depuis les massacres de Juin organisés par eux, depuis le bombardement d'Alexandrie consommé par eux, depuis la désorganisation du pays poursuivie et presque accomplie par eux, depuis les faiblesses, les impuissances et les crimes — oui, les crimes! — de leur occupation prolongée contre toute pudeur et tout droit.

Encore une fois, est-ce ma faute? On me reproche souvent de céder trop à l'amertume de mon ressentiment; eh bien! moi, je ne m'étonne que d'une chose, c'est que mes amis d'Angleterre, eux qui savent mieux que personne ce que je souffre et ce que souffre mon pays, ne comprennent point la légitimité de l'indignation que j'éprouve contre la perfidie de la politique britannique.

N'étant plus anglomane, suis-je devenu gallomane? Pas le moins du monde. Bien certainement, l'autre soir, devant des auditeurs particulièrement sympathiques, j'ai pu remercier chaudement, avec mon effusion toute orientale, ce Paris et cette France où j'ai trouvé une si bonne et si libre hospitalité; mais ai-je dépassé la mesure? Ai-je été excessif dans mes louanges? Ai-je excité, intempestivement et très impolitiquement, cette vanité française qu'on s'est efforcé de rendre légendaire dans le monde entier?

Si je l'ai fait, c'est bien involontairement, et je le regrette.

Tout ce que j'ai voulu établir, c'est ce contraste :

L'Egypte, au commencement de ce siècle, a subi une occupation française, tout comme elle subit aujourd'hui une occupation anglaise.

L'une et l'autre étaient également injustes en droit.

Mais de l'occupation française, l'Egypte, en fin de compte, a tiré des avantages très importants et très essentiels; tandis que de la seconde, elle n'a recueilli que des malheurs ajoutés à d'autres malheurs. La première, pour elle, a été une semence de progrès; la seconde, une cause de ruine.

J'ai ajouté que depuis, sous Méhémet-Ali et sous ses successeurs, la France, par ses ingénieurs, ses soldats, ses industriels, ses commerçants, ses simples ouvriers même, venus en nombre pour le percement de l'isthme de Suez, avait toujours travaillé au relèvement de l'Egypte sans jamais chercher à l'asservir; que mon pays s'en rendait bien compte aujourd'hui, et qu'il en avait pris bonne note.

J'ai dit cela, c'est incontestable; mais en le disant, je n'ai eu nullement l'intention d'établir un rapprochement offensant entre les deux grandes nations occidentales, et encore moins d'exciter la vanité de l'une aux dépens de l'orgueil de l'autre.

J'ai dis simplement ce qu'en mon âme et conscience j'estime être la vérité, et je ne saurais m'en repentir.

## OPINION D'ARABI SUR LA SITUATION

Ce qui suit est extrait d'une lettre d'Arabi-Pacha, datée de Colombo 2 mars.

Mon cœur est douloureusement affligé en voyant le déclin de l'astre de l'Angleterre, déclin amené par ses méfaits en Egypte et au Soudan. Allah a entendu les plaintes des opprimés, les cris d'angoisse des veuves et des orphelins, et s'est fait le vengeur du sang versé!

Quelle désillusion pour mes malheureux compatriotes, eux qui avaient si bonne opinion des Anglais, qui avaient placé en ceux-ci toute leur confiance et leur espoir d'émancipation!

Que gagne l'Angleterre par son invasion en Egypte et sa guerre au Soudan? Disons plutôt: qu'a-t-elle perdu? Par Allah, elle n'a rien gagné! Elle a perdu son prestige, l'amitié de notre Seigneur le Sultan, et sa bonne renommée dans tout l'Islam.

Elle a perdu aussi ses meilleurs généraux, Hicks, Gordon, Stewart et Earle et tant d'autres officiers. Hélas elle a perdu aussi le respect de tous les cœurs en faisant la guerre aux hommes libres du Soudan.

Quand cessera-t-elle d'envoyer des armées de vengeance contre des hommes qui eux-mêmes vengent leurs frères Egyptiens, contre des hommes qui défendent leur Patrie et qui sont décidés à se faire tuer tant qu'il restera un ennemi à combattre.

Vous pouvez me croire, il y a quinze millions de guerriers animés de ces nobles sentiments au Soudan et à Darfour, tous partisans du Mahdi, ayant fait avec lui un pacte qui les lie jusqu'à la mort, selon les préceptes de notre Saint Coran.

Ainsi le Mahdi voit croître ses forces en raison du nombre de ses ennemis!

Arabi-Pacha vient d'envoyer à notre directeur et rédacteur en chef, Abou-Naddara, ses mémoires écrits de sa main et précédés d'une belle dédicace dans laquelle l'illustre exilé de Ceylan lui dit que sa parole et ses œuvres l'ont beaucoup aidé dans la formation du Parti National Egyptien, parti vivant encore grâce à son journal qui en est l'organe.

En attendant la publication de ces mémoires si intéressants, Abou-Naddara les a résumés dans une partie de sa conférence à l'Association philotechnique, 73, avenue du Roule.

Ne pouvant pas, faute de place, reproduire en entier cette conférence, nous empruntons à la *Gazette de Neuilly*, du 29 mars, quelques passages du compte rendu qu'en a fait notre aimable et spirituel confrère M. Radest.

### Conférence du cheik Abou-Naddara
*Exilé Egyptien*

Ami et confident d'Arabi Pacha, Abou-Naddara a été l'un de ses agents les plus actifs, lorsque le premier tenta d'arracher l'Egypte les griffes de l'Anglais. Un parti s'était formé dans ce malheureux pays, le parti patriote, à la tête duquel s'étaient placés Arabi-Pacha, le cheik Abou-Naddara et tout ce que l'Egypte comptait d'hommes dévoués, de militaires distingués.

On sait quelle a été, en 1882, l'issue de la lutte : l'incendie dont la ville d'Alexandrie a été le théâtre, la mort des principaux chefs, l'exil d'Arabi-Pacha, les garnisons achetées par l'or anglais, la ruine, la dévastation de l'Egypte, enfin tout ce qui accompagne d'ordinaire la famille John Bull, lorsqu'elle s'apprête à répandre dans un pays les bienfaits de la civilisation, qui sera anglaise ou qui ne sera pas, comme l'on dit dans le pays des tartes à la rhubarbe.

Le cheik Abou-Naddara, qui était un des premiers professeurs de l'Ecole Polytechnique, et dont presque tous les officiers égyptiens étaient les élèves, fut proscrit. Il s'est fixé à Paris. C'est l'histoire de l'Egypte dans ces dernières années, qu'il est venu retracer devant nous lundi dernier.

C'est, de tous les conférenciers de cette saison, celui qui a réuni le plus d'auditeurs. Il possède une grande intelligence, un esprit brillant, mordant, caustique. Abou-Naddara se distingue surtout par une haine ardente contre les oppresseurs de son pays.

Toutefois, si nous nous associons de tout notre cœur aux sentiments exprimés par Abou-Naddara à l'égard de nos voisins, et si nous approuvons la peinture qu'il nous a faite des qualités qui les distinguent particulièrement, d'un autre côté, nous ne pouvons accueillir, sans une certaine réserve, les louanges qu'il nous a prodiguées, à nous Français. Franchement, l'éloge qu'il a fait de notre pays, en tant que peuple, est exagéré. Nous ne valons malheureusement pas ce que pense le cheik égyptien. Nous sommes doués d'une vanité déjà assez démesurée et hors de toutes proportions sans qu'il soit nécessaire de venir encore l'exciter, quoiqu'à notre avis il soit difficile de l'augmenter.

Il est vrai que l'aimable conférencier étant notre hôte se trouvait un peu dans la situation d'un invité qui venant de dîner en ville, est tenu d'adresser à la maîtresse de la maison quelques compliments sur le menu encore que le poulet ait été brûlé, que rostbeaf soit aussi dur que la fesse d'un fakir et le poisson aussi frais qu'un auvergnat qui aurait marché huit jour par quarant degrés de chaleur sans se deshabiller ni se déchausser.

Après avoir raconté les péripéties de la lutte contre les Anglais, donné plus d'un détail piquant sur les armées du Mahdi, leurs forces, leur composition, Abou-Naddara a terminé sa conférence par une improvisation en vers à l'adresse de la France. Car il a le don de l'improvisation et jamais il ne quitte une société sans lui adresser un compliment d'adieu en vers. — Et il a laissé son auditoire enthousiasmé en demandant lui-même à faire une des premières conférences de la saison prochaine. Nous avons tous été frappés de son éloquence, soutenue d'une action noble et tenant à la majesté orientale, et des traits rapides et d'une vérité énergique dont il a dépeint les événements précités.

On était venu l'écouter du peu de partout, même de Passy. Nous avons en effet remarqué dans l'auditoire Mlle Dumes, la directrice du cours Victor-Hugo. Quant à nous, nous sommes partis en remerciant Allah et Mahomet son prophète de nous avoir permis d'entendre une si belle conférence.

RADEST